

Définitions et typologies du jôro

Comme nous venons de dire dans notre introduction, la définition du concept « jôro » s'avère être très difficile à déterminer car elle renferme de nombreux sens. Jôro peut avoir pour sens « bénédiction », « purification », « Grace », « vœux », ...etc. Quant au Mpijôro, il est celui qui a les fonctions d'accomplir ces actes (bénir, purifier, gracier, demander des vœux) ou une sorte d'intermédiaire des humains entre les morts et les dieux. Ces fonctions et ses attributions semblent être d'ordre divin mais rien à voir avec la sorcellerie, l'oracle ou le voyant. Jusqu'alors, cette fonction est encore exercée par le sexe masculin. Celui qui possède ce titre doit atteindre au minimum la cinquantaine. A ce stade, on présume qu'il bénéficie de nombreuses expériences de la vie courante et religieuse, capables de résoudre les différends non résolus dans d'autres familles. Et il est à noter que ce titre qu'on lui attribue ou ce pouvoir qu'il exerce n'est pas et n'a aucune source de dynastie. C'est après sa mort que les Raiamandreny les plus âgés se réunissent et songent à nommer un nouveau mpijôro. Actuellement, ce mpijôro vit dans la ville natale de ses transcendants à Ambohipaosa.

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il s'avère opportun d'aborder les typologies de jôro. Il existe en général deux sortes de jôro à savoir :

- « *Jôro* de joie » ;
- Et « *Jôro* de tristesse ».

Chacun d'eux est subdivisé par deux sortes de rituel telles : jôro de joie qui demande de l'immolation de bœuf et le non demande à celle-ci et jôro de tristesse qui doit avoir une immolation de bœuf et le non immolation de zébu. Cette immolation dépend du pouvoir d'achats du sujet. Il existe des variétés d'animaux mais les bœufs sont considérés le plus sain et le plus digne pour faire un sacrifice. Leurs sangs sont destinés aux ancêtres et leurs viandes sont préparées pour nourrir tous les invités. Pour cela, en voici les jôro de joie qui demande le Sacrifice d'un ou des bœuf(s) :

« *Ny volam-bita* » ou *manala vava*: C'est un rituel par lequel le Mpijôro enlève la promesse effectuée après la réalisation de ces vœux ou de cette prière. Celle-ci peut être un grand souhait ou une folle envie d'avoir une telle chose que le fidèle a tant voulue. A l'instar de cela, on peut citer une miraculeuse guérison, un couple stérile qui a enfin eu un enfant.

“Jôro fitokanan-java-bitā” (Inauguration) : Tout ce que l’homme entreprend c’est grâce à ses ancêtres. Si une chose est faite ou a été établie, on leur doit des reconnaissances. Tout ce qui est à l’homme est aux ancêtres et vice versa. Et pour que les ancêtres aient le plein droit de jouir de cette chose, un sacrifice doit être fait. Les inaugurations de chemins, par exemple ou l’inauguration d’un établissement (école, hôpital, terrain de foot,...), une nouvelle maison, un pont demandent un jôro effectué par le Mpijôro suivi de l’immolation d’un ou des bœuf(s) auprès des ancêtres pour leur demander la pérennité de tel ou tel projet qui vient d’être réalisé.

“Jôro fampakaram-bady”: Quiconque franchira cette étape cruciale dans la vie doit recourir au jôro. Car sans ceci, le mariage n’est pas bien fondé et il est fort probable que leur vie de couple rencontre toujours des problèmes et des difficultés. Pour cela, il est opportun de faire bien attention car c’est non seulement leur vie à venir qui sont en jeu mais aussi leurs futurs enfants puisque c’est dans cette union que le couple aura des enfants, de familles et des richesses. A cet effet, le jôro du mariage aura lieu, pour les bénir et pour demander à Dieu et aux ancêtres de les aider et d’être là pour eux dans le pire comme dans le meilleur. Il est à préciser que c’est la famille de l’épouse qui fera ce jôro. C’est aussi une occasion pour faire son adieu avant de quitter sa ville et ses familles. Le bœuf est alors immolé pour sanctifier cette union et par la suite pour dire aux ancêtres (à cet égard, ces ancêtres peuvent la protéger) que leur fille va quitter la demeure de ses parents pour se marier et le Mpijôro doit aussi énoncer sa nouvelle demeure et le nom de son époux pour qu’afin leurs ancêtres savent où elle sera et avec qui.

« Jôro sasa bay » : Ce rituel est fait lors de la circonsion. C’est un rituel pour le nettoyage de la plaie. Le parent, la famille ainsi tous les membres de la société sont invités pour honorer ce jôro sans quoi l’enfant circoncis n’a pas bien achevé son passage. Et ce rituel lui permet de payer sa dette et de vivre avec respect et dignité de son droit de garçon.

« Jôro katon-jaza ³² » : C’est pareil à celui du jôro sasa bay. Il s’avère être nécessaire de faire de bénir l’enfant car c’est en ce moment qu’il est considéré comme étant un humain à part entier. Et qu’une fois, il pourra jouir le plein droit d’être enterré dans le tombeau ancestral.

³² Kato : ces sont les deux dents qui apparaissent dans le bas de la gencive. On appelle aussi « dent du lait »

“Jôro ahitry”: L'élevage des bœufs demande de bons pâturages. Certes, ils sont des herbivores. Les hommes peuvent aller là où ils veulent pour nourrir ces bœufs mais il se peut que ces herbes se raréfient d'une saison à l'autre. Pour cela, les Sakalava Anjoaty font ce rituel du jôro ahitry pour que les herbes soient en abondance et également pour éviter les convoitises des autres qui veulent tout le temps empoisonner leurs bœufs. Ce rituel suscite non seulement la fertilité du sol mais aussi la fertilité de leurs bœufs.

« **Ny jôro vangy tany manintsy** » : Vangy est le radical du mot mamangy qui signifie visiter ou rendre et/ou faire une visite. Et pour les mots « tany manintsy » qui peuvent être traduits littéralement par « terre froide », c'est-à-dire tombeaux ancestraux ou cimetière. L'objectif du jôro vangy tany manintsy est selon JOAJOMA Samuel, le président d'honneur du FISANI : « *Confesser et communier avec Dieu créateur de l'univers, exaucer des prières aux âmes de ses ancêtres, pour produire et reproduire le bien-être des hommes et de la Nature, solliciter la richesse (culturelle, économique, sociale), perpétuer sa race, lutter contre le mal, éduquer ses semblables pour prévoir tout fléau, gouverner tout en sacrifiant des zébus pour offrande* ».

Jôro vangy tany se fait tous les trois ans. Avant, ce rituel se faisait tous les sept ans, puis on l'a réduit mais à la demande de tous, ils se sont mis d'accord pour tous les trois ans. Ce rituel s'effectue pendant trois jours : samedi, dimanche et lundi. Et tous les anjoaty qui sont éparpillés dans toutes les périphéries ou dans les autres régions s'unissent et essaient d'arriver deux ou trois jours en avance. Avant le premier jour de la cérémonie donc le vendredi, tous les bœufs doivent être réunis à Ambohipaosa ; auxquels le Mpijôro choisit ceux qui sont dignes d'être mis à l'offrande.

Comme nous venons d'avancer ci-dessus, certains jôro ne recourent pas à l'immolation des bœufs car le jôro demande toujours du sang versé, à cet effet, un poulet, une chèvre ou d'autres animaux sauf le porc sont permis, à savoirs :

“Jôro fandraisana tsaiiky nody amin'ny babany”: Dans une famille patriarcale, un enfant n'est pas autorisé à vivre chez sa mère sans l'aval de son père. C'est-à-dire si un homme a eu une aventure avec une fille donc a commis un adultère et que par la suite son amante a eu un enfant sans que cet homme soit avisé (ou a été mis au courant par la naissance de cet enfant ou même si on le lui a dit qu'il a un enfant mais la mère ne veut pas le lui donner), cet enfant grandit mais il sera vulnérable à toutes sortes de maladies. Il devient maladif et fragile. Pour l'amour de son enfant même si cela lui fait du mal, la mère de cet

enfant doit l'amener auprès de son père et le lui donner. Au milieu de toute la famille, le Mpijôro le bénit. Dans des cas très rares, le père de celui-ci fait le jôro auprès de la mère et de son enfant et une fois que le jôro est fait, il autorise la mère à l'élever en toute sérénité.

« *Jôro fira savoko sy doro tavy* » : Selon la croyance locale, toute espace et/ou toute nature sont des lieux où résident des êtres surnaturels. Et ils sont les maîtres, les propriétaires de ces endroits et les hommes ne sont que des emprunteurs. Ainsi, avant d'entreprendre un quelconque projet dans ces lieux, le jôro doit être fait pour leur dire qu'ils vont faire telle ou telle chose dans cet endroit. Avant d'enlever ou des couper les herbes ou les plantes, ils font le jôro et avant de brûler ce qu'ils viennent de couper, on fait également un jôro.

Nous venons de voir, les typologies des jôro de joie maintenant, nous allons citer les jôro de tristesse les plus exercés.



Figure 1 : Fisônkigny : un arbre sacré duquel on met dessus la tête après avoir été purifié ou endetté par les devoirs qu'on n'a pas accompli

S'agissant du jôro de tristesse, l'immolation peut ou ne peut pas être effectué. Cela dépend du degré accordé à la tristesse, au sacrifice et surtout au pouvoir d'achat du sujet. Ce jôro de tristesse est fait quand le sujet n'a pas pu accomplir son devoir envers ses ancêtres. Il est tout le temps malade, ou tout projet qu'il entreprend tombe souvent à l'eau. Sa conscience de ce non accomplissement des devoirs envers ses ancêtres ne se révèle alors que par le biais des rêves ou par un sorcier ou un oracle qu'il a consulté. A cet effet, l'immolation ou non d'un bœuf dépend du festin que le sujet organise et aussi et surtout cela dépend de la recommandation du Mpijôro lui-même. Il existe divers types de sacrifices qui réclament une immolation de bœuf. Et ce qui le différencie, c'est le fait si l'on va faire un sacrifice ou non, et également si l'on va accrocher la tête du bœuf au-dessus du « *fisônkigny* » (dans la Figure ci-dessus, c'est un grand arbre qui se trouve au bord de la plage près du tombeau ancestral) ou pas.

« *Fagnontosagna* » ou « *fagnintosagna* » : Rupture radicale du lien entre le vivant et le mort. Ce rite est fait uniquement dans le cas où le défunt a quitté le monde des vivants en laissant sa copine ou sa femme toute seule. Surtout si leurs amours ont été connus par tous et que leurs sentiments sont vraiment réels. Par peur que le défunt le prenne avec lui et ce, jusqu'à ce que cette fille ait un nouvel amour, le parent de la fille exige ou demande de faire

le *fagnitosagna* pour anticiper ou pour éviter cet acte que le défunt pourrait faire avec la personne qu'il avait tant aimée au cours de sa vie.

✓ Tâches, Devoirs et Responsabilités du Mpijôro

Le Mpijôro ou le Chef spirituel ou encore le chef naturel des Sakalava Anjoaty est soumis à ces différents critères :

- Il doit avoir une croyance totale et une foi solide envers le Dieu Créateur ou le Nahary de la terre et le ciel et de tous les êtres vivants en se convaincant que Dieu n'est pas deux (c'est la traduction libre de ce qu'ils appellent du « Zagnahary tsy aroe ») ;
- Il doit aussi croire à la vie après la mort par le biais de leurs ancêtres ;
- Ayant le savoir-vivre, sociable et être modèle, disponible à toute personne, un grand conseiller;
- Il ne doit pas être un sorcier ou un devin et surtout en aucun cas, il ne doit jamais les consulter ;
- Il doit enfin avoir la bonne connaissance et la bonne maîtrise de leur us et coutumes que ce soit les rites qui se font dans la joie ou les rites de tristesse.

✓ Quels sont les *fady* pendant le *jôro vangy tany manintsy* ?

Pendant, le rituel du *jôro vangy tany manintsy* surtout dans l'enceinte de la terre froide ou dans le tombeau, il est formellement interdit d'invoquer la transe. Il est aussi strictement interdit d'amener les objets issus de sorcelleries (des aody ratsy) et de mettre en transe en pleine visite de terre froide.

❖ *Premier jour : Samedi*

Samedi matin, tous les hommes de 15 ans et plus sont priés de faire une grande corvée. En arrivant au lieu où va se faire celle-ci, l'un d'eux, le plus âgé s'assoit et fait un « rasavolagna » ou fait une petite annonce aux ancêtres qu'ils viennent tout juste d'arriver



Figure 2 : Le grand nettoyage des tombeaux ancestraux

pour faire telle ou telle chose. Le port de pelle, de râteau, de hache n'est pas autorisé. Seul le boriziny est l'outil qui a la permission d'entrer dans ce lieu durant ce grand labeur. Mais en chantant, le temps s'écoule très vite et le travail est vite fait.

Pendant la première journée de ce rituel, les jeunes hommes surveillés par des hommes plus âgés qu'eux se rassemblent et se mettent au travail pour installer le hangar dans le milieu de l'enceinte. Au lieu de se mettre dans une maison plus grande, ils préfèrent s'abriter dans celle-ci durant tous les rituels.



Figure 3 : Installation du barda

Sa préparation est simple si on dispose de bardas ou de bâche. Cette dernière est conçue pour faire le toit, le mur et des bois ronds ou carrés pour poteaux. La mise en œuvre de cette installation doit toujours se faire dans la matinée et jusqu'à ce que le soleil atteigne le zénith. De l'autre côté, ceux qui ne sont pas pris dans cette installation du hangar se mettent à préparer le lieu où l'on va cuisiner. Comme le hangar, la cuisine elle aussi doit être en plein air et dans des endroits très sains. On n'utilise pas des réchauds à charbon mais des tolagna ou des fatana à trois pieds. Ces tolagna peuvent être taillés en fer bien soudé ou aussi et c'est dans la plupart des cas, ils utilisent trois pierres ou roches. Tous ces travaux sont strictement à la charge du sexe masculin.

❖ *Deuxième jour : Dimanche, préparation des toa-drazana (ou toakan-drazana) et la veillée*

Pendant que les autres hommes installent le hangar et que les autres hommes ou femmes cuisinent leur repas et surtout pendant que les hommes qui ont encore des parents en vie préparent le toakan-drazagna, d'autres personnes femmes et hommes, jeunes-adultes-vieux s'assoient sur des nattes et se mettent à chanter et à danser.



Figure 4 : Chant et danse traditionnelle

Celui ou celle qui veut danser se lève et les autres qui n'en ont pas envie ou qui sont timides continuent à chanter et à user de leur deux mains pour donner un rythme à toutes les chansons qu'ils chantent. Ils nomment leur chanson comme étant un « Antsa » et leur danse comme étant une « Tsatoko ». Ces claquements de mains ont l'air d'applaudissements si on les observe de loin. Pourtant, si l'on se rapproche, on entend des mains qui se battent en donnant des sons différents et très rythmés tantôt rapides tantôt lents.



Figure 5 : Cuisson du toakan-drazagna



Figure 6 : Alidà ou aldà conçu pour les gader pendant la nuit

La préparation de ce toakan-drazagna doit être en général faite par un nombre pair de 2 ou 4 individus de sexe masculin ayant encore des parents, père et mère en vie. Le tolagna à trois pieds utilisés est strictement issu de la plante et ce n'est pas de n'importe quelle plante mais il faut que ce soit le valavelogno ou valavelo (*Jatropha curcas* Linné, la famille des Euphorbiacées).

Une fois que le toakan-drazagna est cuit, ils les mets dans une bouteille très spéciale, spéciale dans ce que l'on peut voir quotidiennement dans ce conté. Ceux qui les amènent dans une maison ou ceux qui sont dedans pour les arranger sont tous des hommes. Pendant la nuit, il faut qu'y ait des hommes qui les gardent dans cette maison. Et ces hommes se mettent en tour de garde et ils sont aussi sélectionnés par le Mpijôro lui-même.



Figure 7 : la grande veillée ou le tsimandrimandry

Durant toute la nuit, tous les gens se rassemblent dans l'Aldà que les hommes ont fait installer pendant cette journée. Ils se mettent en mixte, en groupe et et s'assoient les uns à côté des autres en mixte. Ils chantent et dansent. Et ce, jusqu'à l'aube.

❖ *Troisième jour : Lundi, andra tsara (le beau jour ou jour saint – « lundi saint »)*

C'est le Mpijôro qui se met au premier rang accompagné par quatre personnes dont deux se mettent à sa gauche et deux à sa droite.



Figure 8 : La cortège

Ils ont les mêmes tâches et mêmes responsabilités mais vu leur hiérarchisation, c'est toujours le Mpijôro qui a les pleins pouvoirs. Les autres derrière eux se mettent à danser et à chanter. Chacun montre sa gaieté, sa joie. Et les habits qu'on voit sur ce schéma sont leurs habits traditionnels, du kitamby en bas, la chemise ou le tee-shirt, enfin un chapeau feutre pour les plus âgés.

Juste derrière le Mpijôro, plus précisément dans le deuxième rang du cortège, les filles ou les femmes sélectionnées par le Mpijôro portent les alcools destinés aux ancêtres sur leur tête.

Figure 9 : Les filles sélectionnées pour emporter les Ntsôntsô



Le port de ce toakan-drazagna dans le ntsôtsô³³ est vivement recommandé, il ne faut pas le mettre dans d'autre bouteille. Elles le portent jusque dans le lieu saint ou tany manintsy. Aujourd'hui, cette tradition est réservée seulement aux filles³⁴ ou aux femmes ayant des parents (père et mère) encore en vie.

Une fille n'a le droit apporté qu'une seule bouteille et elle doit le faire sur sa tête et en la tenant soit de sa main gauche ou de sa main droite mais non les deux à la fois. Comme nous

³³ Ntsôntsô c'est une bouteille issue d'un fruit sec.

³⁴ Autrefois, les seules filles ou les seules femmes qui ont le privilège d'apporter ceci ne sont que des filles ou des jeunes femmes qui sont encore vierge.

venons de le dire, elle se trouve au deuxième rang, c'est-à-dire dans la lignée succédant le Mpijôro.



Figure 10 : Les bovidés destinés aux offrandes

Le rassemblement de tous ces bœufs se fait avant le vendredi à Ambohipaosa, lieu résidentiel du Mpijôro au cours duquel, ils les inspectent. Les bœufs les meilleurs et les bons pour l'offrande sont : les mazava loha, malandy rambo, fititra mazava. Et ceux qui n'ont pas le droit d'être tués lors de ce sacrifice sont : celles qui sont enceintes, ceux qui n'ont pas de cornes, ceux qui sont maladifs.

Ces bœufs ont été mis en examen par le Mpijôro. Il prospecte ceux qui ont des handicaps (malformation au niveau de la corne par exemple) et ceux qui ont des couleurs unies. En général, les bœufs qui ont plus de valeur dans l'offrande sont ceux qui ont la couleur blanche sur le front ou sur toute la tête³⁵.



Figure 11 : tombeaux ancestraux

Ils n'usent que de coraux pour pierre ou roche tombale. Ce schéma nous montre qu'il n'y pas de croix et au lieu de celle-ci, ils ont planté des plantes et les plus nombreuses de ces plantes sont les Hasigny, connues sous le nom scientifique de *Dracaena reflexa* Lam. Comme son nom l'indique, Hasigny est rempli de sainteté. Ces feuilles sont utilisées pour faire la bénédiction, on les trempe dans l'eau puis en tenant sa tige, le Mpijôro l'asperge sur le front ou sur la tête de celle ou de celui ou de ceux qu'il bénit.

³⁵ Zébu tacheté blanc sur le front ou sur la tête, en langue vernaculaire, c'est *aomby mazava loha*.



Figure 12 : Introduction dans les tombeaux ancestraux (tany manintsy)



Figure 13 : Rasavalogna du Mpijôro

Vêtu de la tenue traditionnelle, le Mpijôro entre le premier avec ceux qui ont le même statut que lui. Et il doit toujours se mettre tout près d'eux (Figure 12). Ils ne doivent pas s'éloigner trop loin. En arrivant dans l'enceinte du tombeau, tout le monde - après avoir entendu un homme qui possède une haute voix qui le fait taire par un ton impératif et respectueux en leur disant : « *Salangitry*³⁶ eh !!! » - se tait et s'assoit. C'est à partir de ce grand silence que le Mpijôro effectue le rasavalogna en se positionnant dans les côtés Est du tombeau, c'est-à-dire auprès de la tête où se pose l'un de leur ancêtre. Il explique le comment et le pourquoi de leur venue, en précisant que c'est la tradition qu'ils font tous les ans et que tous leurs membres de loin et de près sont tous présents. Il cite le nombre des bœufs qu'ils ont pour le sacrifice. Il rappelle aussi les vœux de certains de leur groupe et qu'en ce moment précis, tel ou tel individu va les remercier car ses vœux sont exaucés.



Figure 14 et Figure 15 :Ce que les hommes et les femmes doivent porter et faire en pénétrant dans la « terre sainte »

³⁶ Salangitry a le même sens de mangina ry ambany lanitra (que ceux qui sont en dessus du ciel se taise !).

Cette [Figure n°14](#), nous montre comment doit s'habiller les hommes. Leur tête doit être propre et, avant tout, doit avoir des cheveux très courts ou moitié rasés voire demi-coco ou coco rasé (c'est le nom attribué à ce genre de coiffure). Ils ne doivent pas mettre ou porter de slip ou de caleçon. Ils mettent un kitamby long de la hanche jusqu'aux chevilles et ils recouvrent leur tronc et leurs épaules et bras avec de kisaly. Quant à la [Figure n°15](#), les individus de sexe féminin doivent avoir ce genre de tresse : la partie de la surface de la tête est divisée en deux et à chaque côté de gauche à droite doit avoir sept traces en forme de carré ou en rectangle et ceux qui ont leur menstruation ne doivent pas entrer dedans. De même que les hommes, elles doivent se vêtir de leurs habits traditionnels : kisaly et salovagna. Kisaly et kitamby sont les mêmes et de taille standard (c'est-à-dire si une femme met un kitamby, on ne l'appelle plus kitamby mais au lieu de cela on dit qu'elle porte un kisaly). Le premier c'est donc pour les femmes et le dernier pour les hommes.



[Figure 16](#) : Nettoyage des objets ancestraux



[Figure 17](#) : Préparation du lavelona

Lorsque le rasavolagna est fait, le Mpijôro ordonne à toutes les femmes de prendre tous les verres qui se trouvent auprès de tous les tombeaux et de les amener au bord de la mer pour les laver. Une femme pour un seul verre. Puis elles les ramènent dans la terre froide, et à son tour, le Mpijôro verse du toakan-drazagna dans chaque verre. En même temps, des bois sec sont brûlés pour faire du « lavelona ». Ce dernier est nécessaire pour rendre et pour donner la sainteté et à chasser les esprits maléfiques qui ne doivent pas se manifester lors de ce rituel du Jôro. Les verres propres remplis de toakan-drazagna sont remis à leurs places et enfin avec ce lavelona, le Mipjôro l'utilise pour faire une immense tour, tombeau par tombeau, pour les remercier et pour leur demander d'être toujours là pour eux. Si le temps lui manque, il lui suffirait juste d'aller dans aux quatre points cardinaux de l'enceinte en faisant ces mêmes gestes et en disant la même chose.



Figure 18 : Emplacement des bovidés en attendant leur immolation

Figure 19 : Immolation des bovidés



En arrivant dans la terre froide, les hommes ont leur part de responsabilité de s'occuper des bœufs en attendant que le Mpijôro ait fini toutes ses tâches et ses rôles. Ces hommes surveillent ces bœufs en les mettant dans la partie sèche de la mer là où ils sont le plus loin des gens car tous certains s'assoient le long de la plage tandis que d'autres sont dans la terre froide pendant la matinée et ce, jusqu'à l'après midi, quand la mer descende. Et ce qui est fascinant, durant ce temps, les bœufs n'essaient pas de s'enfuir, ils sont tous devenus doux comme s'ils étaient hypnotisés. Le sang que l'on voit dans la Figure n°19 est le résultat de l'immolation de ces bœufs. En aval du Mpijôro, les jeunes hommes se précipitent pour abattre ses bœufs sans les avoir attachés par des cordes et en se servant qu'une seule arme qu'est un large couteau très tranchant. Le sang du sacrifice se mélange avec la mer, cela signifie la sainteté et l'exaltation de la vie, la communication avec les ancêtres et la purification quand il est versé dans la mer. Le sang et l'âme du sacrifice sont destinés aux ancêtres. Ceux qui réussissent à tuer les bœufs, partagent sa viande pour les amener chez eux.

L'objectif en est que la chair de ceux-ci est destinée aux humains alors que leurs sangs qui sont répandus dans la mer sont destinés aux ancêtres. Ainsi est fait le Grand Sacrifice du jôro vany tany manintsy, le Mpijôro cite tous les vœux de ceux qui les ont faits et il cite aussi tous les vœux qui sont exaucés et ceux qui ne le sont pas. Il cite également les noms des personnes qui ont donné les bœufs pour le sacrifice. Notons tout de même que la plupart des gens qui ont donné ces bœufs au sacrifice sont ceux qui ont eu la réponse de leurs prières auprès de leurs ancêtres. Il y a aussi des gens qui n'ont pas fait de vœux mais qui sont conscients que le fait de donner leur procure un grand sentiment d'être fidèle et d'être convaincu des inestimables garanties et des pouvoirs illimités de leurs ancêtres. Ils protègent

les humains et ils en prennent bien soin. A cela, les humains sentent que leurs ancêtres sont encore vivants et qu'ils sont tout le temps là pour les surveillés. Grâce à cette forte croyance qu'ils ont envers leurs ancêtres, il éprouve tout le temps le besoin d'en faire pour eux et que le seul grand devoir qu'ils puissent faire c'est de faire ce jôro vangy tany manintsy non seulement en guise de remerciement mais aussi en guise de transmission de tradition pour leurs générations et pour faire perdurer leur sous-culture. A cet effet, force est de rappeler que le Sakalava Anjoaty ne vénère pas leurs ancêtres comme le Dieu tout Puissant mais ils ont la grande conviction, que leurs ancêtres sont des références, des modèles, des reflets, des orientations, des guides pour leur vie à venir. C'est pourquoi à chaque fois que le Mpijôro fait un quelconque rituel, il évoque non seulement le Dieu Créateur mais aussi leurs ancêtres en disant : « *Zagnahary ambôny* (Dieu le Créateur), *Zagnahary ambany* (Leurs Ancêtres). *Navy eto zahay zanakanarô, zôky-zandry, zama-zaina-asidy, havanarô, namanarô amin'ny andra iniany ty, andèha agnatontosa adidy amin'ny mahaolombelogo zahay amin'ny fagnanaovagna ity Jôro vangy tany manintsy ity. Tsisy raha vitanay koa tsy tiô narô nagnampy ndraiky nitaha zahay. Kaila, tsy hainay ny tsy ankasitraka sy ny tsy isaotra anarô èram-pô èran-tsaigny...* ». Ou bien « Dieu au ciel et dieux sur terre, nous vos enfants, frères et sœurs, oncle-tantine-neveux, vos familles et amis sommes tous venus ici en ce jour pour accomplir nos devoirs en tant qu'humain grâce à cette « Jôro vangy tany manintsy ». On n'y peut rien faire si vous n'étiez pas là pour nous aider. Par conséquent, nous vous devons des hautes gratitudes et des profonds remerciements ». Ils disent aussi que les rayamandreny (les parents) ont ce statut de Zagnahary ambany vivant sur la terre.

Figure 20 : Demande des vœux, prospérités, ...etc.



Enfin, avant de quitter le lieu, tous les gens surtout les individus de sexe féminin prennent un morceau de lamba fotsy pour les attacher auprès de chaque plante qui se trouvent près du tombeau de leur famille décédée pour demander d'exaucer leurs vœux, ils prient par exemple pour que l'un des membres de leur famille qui est mourant soit guéri.

Les élèves demandent pour avoir de bons résultats aux examens, les femmes stériles demandent d'avoir un enfant. En sus, toutes demandes sont permises. Et elles peuvent être faites sans la présence du Mpijôro pour leur servir de lien.

II.1.8 Leurs interdits ou leurs fady

Comme toutes les ethnies, dans la Grande Ile, divers et différents fady sont l'un des critères pour juger que telle ou telle ethnie vient du Sud ou du Nord. Il se peut aussi que les fady des uns sont les raisons d'existence des autres auxquels ils feront même des rituels. De ce fait, force est de rappeler que les Sakalava Anjoaty sont les descendants des arabes et des juifs. De ce fait, leur fady sont quasi les mêmes que ceux des musulmans. D'ailleurs, à ce point, les musulmans et les Sakalava Anjoaty se sentent comme étant une même personne et se fraternisent par le biais de ces même fady.

Voici, alors les fady qu'ils nous ont cité :

- L'exhumation est strictement et rigoureusement interdite ;
- Manger ou élever le porc est extrêmement déconseillé ;
- Il ne fait pas et ne fera jamais le pacte du sang en le buvant ou en le mettant dans un aliment et le manger après. Il fait le pacte du sang mais sans aucun lien direct du sang. Il leur suffit d'organiser une grande cérémonie.
- Ne fait pas de tatouage ou « katsa »;
- Ne fait pas du rasa ariagna ou le partage de richesses ou de l'héritage pour un défunt.
- Les nouveau-nés morts n'ont pas le droit d'être inhumés dans leur tombeau ancestral ainsi que les gens qui ont transgressé leur loi divine, par exemple, ceux qui sont homosexuels ou qui ont commis l'inceste.